

M. O. PETIT

dit: "Mes forces s'étaient affaiblies, mes muscles s'étaient fatigués et j'avais un douloureux lumbago."

"J'ai écrit aux Médecins de la Compagnie Médicale Moro.— On m'indiqua ce que je devais faire—on m'ordonna les PILULES MORO—je fus soulagé—je pris de l'embonpoint et fus guéri."

et M. L. GIROUX

"J'éprouvais une lassitude générale—j'avais dans l'estomac comme un vide que je ne parvenais pas à combler.— Les PILULES MORO me donnèrent des forces et rétablirent mon estomac."

Les Pilules Moro sont la médecine la meilleure et aussi la plus économique que les hommes puissent employer. Elles ont guéri des centaines d'hommes qui avaient auparavant dépensé de fortes sommes pour essayer de recouvrer forces et santé.



M. O. PETIT

Ces pilules sont d'un usage facile; il suffit d'en prendre deux après chaque repas; une boîte dure au-delà d'une semaine et le traitement ne peut coûter plus de cinquante sous par semaine.

Les témoignages suivants ont été donnés par des hommes qui ont été guéris et qui ne permettent ainsi la publication de leur cas que pour recommander un moyen sûr de rétablissement à ceux qui souffrent.

que je ne parvenais pas à combler. On me conseilla de prendre des Pilules Moro et je m'empressai de le faire. Dès les premières boîtes, j'éprouvai du soulagement. Encouragé par cet heureux début, je continuai pendant plusieurs semaines et j'obtins grand bien. Les maux de l'estomac disparurent; je mangeais avec un bon appétit; je n'étais plus nerveux; et chaque jour je m'apercevais que mes forces augmentaient." — M. L. Giroux, 1081 rue Orléans, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES—Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro ne demandent rien pour leurs consultations et donnent à l'homme malade qui s'adresse à eux une opinion honnête sur son état, lui indiquant les moyens de se guérir. Tous les hommes malades peuvent les consulter; ceux qui ne peuvent se rendre à leurs bureaux sont invités à leur écrire. Leurs bureaux de consultations, au No 272 rue Saint-Denis, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir.

L'AME DE ROLAND

—Que vous importe? Je l'ai reçue pour une cause que je erois juste et suis prêt à en recevoir d'autres!

—Vraiment!... Et si je t'ordonne le contraire?

—J'aurais le regret, mon père, de vous désobéir.

—Miserable enfant! rugit le sire d'Aubépin. Oses-tu donc renier la religion dans laquelle tu es né, cette religion qui te commande le respect et la soumission?

—Vous commandez-elle le meurtre et l'assassinat? répliqua Roland avec hardiesse. Quelles sont donc ces doctrines sanguinaires qui exigent la mort de milliers d'êtres humains? Quelle est cette réforme à l'ombre de laquelle s'accomplissent tant de cruautés?

—Nous ne devons pas tolérer plus longtemps l'hérésie!... Ces catholiques plongent le monde dans l'erreur, et Calvin veut leur conversion ou leur mort.

—Calvin ne veut rien de cela! Les catholiques donnent l'exemple de la piété. Ils sont de moeurs possibles, et m'est avis que leur religion vaut mieux qu'une religion de haines et de violences!...

—A merveille, mon fils! dit le châtelain d'un ton railleur. Il ne te manque plus que de te faire catholique!

—Prenez garde, mon père, que ceux que vous persécutez aujourd'hui ne prennent leur revanche de main!

—C'est sans doute la jeune fille dont m'a parlé Richard qui t'inspire de telles pensées?

—Cette jeune fille est sauvée.

—Sauvée? fit l'aventurier surpris.

—Cela t'inquiète, n'est-ce pas? Elle est sous ma protection et malheur à celui qui tentera de lui nuire!

—Par le ciel, je crois que tu me nances, Roland!...

—J'avertis.

Soit! Nous tâcherons de nous en souvenir... Tu entends, Richard, défense de toucher à cette jeune fille!

Vous l'avez. Cela suffit!...

Et le châtelain échangea un rapide regard avec Richard le Borgne.

—Va panser ta blessure, mon enfant! ajouta-t-il d'une voix douce reuse. Elle ne me paraît pas grave mais un peu de repos te fera quel que bien. Voyez-vous ce pauvre agneau qui se bat contre des loups!

Roland n'entendit pas cette dernière phrase. Il franchissait déjà le seuil de la porte, après avoir fièrement salué son père.

Richard fit le sire d'Aubépin des que le jeune homme fut sorti. Tu ne m'as pas dit toute la vérité, mais je la devine. Ne joue pas à ce jeu-là, mon mignon, car tu perdras!...

Et, sans prendre garde à l'embaras de son lieutenant:

Ce soir, mon fils m'a promis d'être tout à moi. J'ai l'intention de lui être agréable. Je compte sur toi pour trouver une distraction digne de lui!...

Que dois-je faire, Monseigneur? Peuh! Tu ne manques guère de prisonniers, et je connais certaine salle où les jeux ne feraient pas défaut. Que t'en semble?

Richard le Borgne s'inclina et dit en se frottant les mains:

—Ce soir, mon maître, nous mettrons tout en oeuvre pour égayer le seigneur Roland!...

VIII

LES MARTYRS

Aucun des catholiques enfermés au château n'ignorait les hauts faits du sire d'Aubépin.

Tous, ils connaissaient les excès aux quels se livrait l'implacable gentilhomme. Ils savaient que la mort hideuse, était suspendue sur leurs têtes.

Depuis le matin, parqués entre les murailles nues de l'immense réduit, sans air, sans lumière, privés de nourriture, ces héroïques disciples du Crucifié attendaient l'heure de la délivrance, avec une joie mêlée d'orgueil.

Les quelques prêtres qui se trouvaient parmi eux les confessaient, leur parlaient de l'autre vie, les suppliaient de ne pas abjurer leur foi à la minute suprême.

Et, sous la voûte obscure, le même serment s'échangeait, solennel, entre toutes ces âmes de chrétiens n'appartenant déjà plus à la terre. On eût dit que leurs yeux resplendissaient d'une intense lueur, et que l'ombre de la prison s'éclaircissait.

Il croyaient entendre des hymnes séraphiques, des chants d'anges

aux suaves accents, des mélodies sacrées, et voir le ciel s'entr'ouvrir autour de la croix, éblouissante de pureté.

Et leurs lèvres s'agitaient, répétant la même ardente prière:...

—Protégez-nous, Seigneur!... Jésus, secourez-nous!...

Et aucune pensée mauvaise ne se glissait en eux, aucune haine contre leurs persécuteurs.

Une profonde pitié pour ce parti huguenot, que l'erreur devait conduire à l'abîme, emplissait leurs coeurs.

Et ils pardonnaient d'avance aux bourreaux, au sire d'Aubépin, à Calvin, appelant le repentir dans les âmes de ces infidèles et les recommandant à la clémence de Dieu.

Leurs visages, empreints d'une parfaite sérénité, souriaient maintenant d'un sourire mystérieux, tel celui des élus vue le ciel prédestine au martyr, et la foi religieuse, une foi robuste, inébranlable, le rendait insensibles à tout ce qui désormais, pouvait leur arriver.

Vers le soir, lorsque Richard le Borgne, précédé du gottier et suivi de quelques hommes d'armes, se fit ouvrir la porte de cet antre, il demeura une seconde interdit.

Il apercevait des corps humains à demi couchés sur le sol, la tête profondément inclinée et un vague murmure parvenait à ses oreilles. Les catholiques priaient toujours. Mais l'aventurier n'était pas fait pour se laisser attendrir. Son coeur de brute ne connaissait point la pitié.

—Ho! ! Levez-vous! ordonna-t-il.

Et il désigna, au hasard, une douzaine de prisonniers qu'il remit entre les mains des soldats.

Le féroce exécuteur, tenant à prolonger le plaisir de son maître, jugeait ce nombre suffisant pour remplir cette première soirée.

Les catholiques furent conduits à travers de sombres couloirs jusqu'à l'entrée d'une vaste salle, sinistrement éclairée par la flamme de torches nombreuses, portées par des valets.

Un homme était déjà là, entre deux sbires. C'était le prêtre Symphorien.

Et un imprévu spectacle les fit légèrement frissonner d'angoisse... Au fond de la salle, se tenait le sire d'Aubépin, assis sur une estrade élevée de plusieurs marches et gardée par des hommes armés de glaives étincelants. A sa droite était Roland, très pâle, cramponné, pour ainsi dire, aux bras de son fauteuril. Le châtelain avait exigé qu'il as-

sistât à la cruelle cérémonie en punition de son escapade, pour affermir, une fois de plus son autorité. —J'ai ta parole! avait-il dit.

Et son dur regard s'était appuyé sur l'infortuné, comme une force contre laquelle celui-ci n'avait pu lutter.

Au milieu de la salle, se voyaient de bizarres instruments aux formes étranges, fantastiques, groupés avec art par les soins de la valetaille.

Un réchaud allumé répandait de fébriles émanations dans cette atmosphère déjà viciée par le crime. De lourds marteaux gisaient, non loin d'une corde enroulée sur elle-même. Une sorte de boîte en fer, évidée d'un côté et munie de courtes lanières, se dressait sur une base, semblable à une tremblante énigme.

Malgré l'ample provision de courage qu'évalent faite les catholiques, ils ne purent retenir un très sàllement d'horreur, et les yeux effarés ne quittèrent plus ces objets mystérieux.

Richard le Borgne, vêtu de rouge pour la circonstance, s'avança jusqu'à l'estrade et, redressant son torse herculéen, croisa les bras sur sa large poitrine.

—Qu'ordonne mon maître? de manda-t-il.

Le sire d'Aubépin considéra longuement les prisonniers.

Ses traits avaient pris une telle expression de cruauté, que tous les assistants sentirent le sang se figer dans leurs veines.

Parmi les soldats, plus d'un éprouva même un instinctif sentiment, à l'idée de ce qui allait se passer.

—Richard le Borgne, fit le châtelain, je vois un prêtre parmi ces douze papistes, Dis lui d'aller le rejoindre son confrère Symphorien, car je le réserve pour la bonne bouche!

—Avancez, vous autres! pour suivit-il rudement.

Les onze catholiques marchèrent jusqu'à l'estrade.

—Consentez-vous à abjurer vos errements et à vous convertir à la religion réformée? demanda le sire d'Aubépin.

—Aucun voix ne se fit entendre... —Voulez-vous entrer dans les rangs des calvinistes?

Même silence de la part des prisonniers... —Répondez! s'écria le châtelain avec colère.

Alors, l'un d'eux prit la parole au nom de ses frères.

—Sire cruel et déloyal, dit-il hautement, nous sommes nés catholiques nous mourrons catholiques. Richard, votre infâme bourreau, cessera d'être borgne avant que nous ne cessions d'appartenir à notre foi!...

—Fais ton devoir! ordonna le sire d'Aubépin à l'aventurier.

Celui-ci bondit aussitôt sur l'homme qui avait parlé, et, lui crachant au visage:

—Chien du pape! hurla-t-il. Je cesserais d'être borgne?... Borgne! tu oses me railler!...

Furieux, il fit un signe à ses valets.

En un instant, les malheureux victimes furent renversées sur le sol et solidement maintenues.

Richard se pencha, et enfonçant son pouce dans tous ces yeux dilatés par l'angoisse, il en arracha les prunelles sanglantes et les jeta loin de lui!...

Impassible, le farouche châtelain regardait, tandis que Roland les dents convulsivement serrées, sentait ses ongles labourer sa chair.

—Vous voici plus borgnes que moi! ricana Richard en se relevant.

Et, saisi soudain d'une bouffonne inspiration:

—Allez! commanda-t-il.

Les misérables, poussés par les aides du bourreau, marchèrent au hasard, trébuchant, heurtant les murailles, donnant de la tête les autres, et l'on entendit de coups sourds, osseux, auxquels se mêlaient les rires insultants de l'assisaute, désireuse de plaire à son seigneur.

Il tenait mieux que ce qu'il avait promis, et, dans son désir de plaire au monstre, une rage folle envahit son cerveau.

—Tue! Tue! cria-t-il en délire. Les valets, armés de longs couteaux à lame effilée, se précipitèrent sur les onze catholiques.

Et ce fut une boucherie sans nom où le sang ruisselait, où les corps tombaient lourdement en un coin de la salle, sans un cri, sans une plainte amas pourpre de torses ent'auverts, de figures sans yeux, de membres déchiquetés.

à suivre

Bernard Hotel

Theo Bernard, Prop. Conveniently located and conducted on the "Comfort Principal"

Rates moderate Livery Stables in connection

Tignish P. E. I

This washer must pay for itself

A man tried to sell me a horse once. He said it was a fine horse and had nothing the matter with it. I wanted a fine horse, but, I didn't know anything about horses much. And I didn't know the man very well either.

So I told him I wanted to try the horse for a month. He said "All right, but pay me first, and I'll give you back your money if the horse isn't alright."

Well, I didn't like what I was afraid of. Our "Gravity" horse wasn't alright! design gives and that I might have greatest convenience to whistle for my sense, as well as money if I once part ease of operation with it. So I didn't with quick and buy the horse, although work though I wanted it Do not overlook badly. Now this set the detachable tub me thinking.

You see I make Washing Machines—the "1900 Gravity" Washer.

And I said to myself, lots of people may think about my Washing Machine as I thought about the horse, and about the man who owned it.

But I'd never know, because they wouldn't write and tell me. You see, I sell my Washing Machines by mail. I have sold over half a million on that way. So, thought I, it is only fair enough to let people try my Washing Machines for a month before they pay for them, just as I wanted to try the horse.

Now, I know what our "1900 Gravity" Washer will do. I know it will wash the clothes, without wearing or tearing them, in less than half the time they can be washed by hand or by any other machine.

I know it will wash a tub full of very dirty clothes in Six minutes. I know no other machine ever invented can do that without wearing the clothes. Our "1900 Gravity" Washer does the work so easy that a child can run it almost as well as a strong woman, and it don't wear the clothes, fray the edges nor break buttons, the way all other machines do.

It just drives soapy water clear through the fibres of the clothes like a force pump might.

So, said I to myself, I will do with my 1900 Gravity Washer what I wanted the man to do with the horse. Only I won't wait for people to ask me. I'll offer first, and I'll make good the offer every time.

Let me send you a "1900 Gravity" Washer on a month's free trial. I'll pay the freight out of my own pocket and if you don't want the machine after you've used it a month, I'll take it back and pay the freight, too. Surely that is fair enough, isn't it?

Doesn't it prove that the "1900 Gravity" Washer must be all that I say it is?

And you can pay me out of what it saves for you. It will save its whole cost in a few months in wear and tear on the clothes alone. And then it will save 50 to 75 cents a week over that on washwomen's wages. If you keep the machine after the month's trial, I'll let you pay for it out of what it saves you. If it saves you 60 cents a week, send me 50c a week till paid for. I'll take that cheerfully, and I'll wait for my money until the machine itself earns the balance.

Drop me a line to-day, and let me send you a book about the "1900 Gravity" Washer that washes clothes in six minutes.

Address me personally F. E. MORRIS, MGR. Nineteen Hundred Washer Co., 357 Yonge Street, Toronto, Ont. Factory 79-81 Portland St.

LIBERAL CONVENTION

Prince County

A general Convention of the Liberals of Prince County will be held in Summerside on

SATURDAY, APRIL 24TH

for the purpose of choosing a candidate to represent the Liberal interests in the coming Dominion election. A full attendance of delegates is respectfully requested.

Delegates by the regular morning trains will kindly come to St. Paul's Hall direct from the station

The train from east will be held until 3 p.m.

JOHN J. McNALLY, President East Prince F. J. BUOTE, Vice President West Prince.

Insurance

It is better to be insured than SORRY

FIRE ACCIDENT LIABILITY

LIVE STOCK SICKNESS LIFE

For \$5.00 on \$1,000, you protect yourself against loss through Accident and Sickness. It pays the doctor's bill and then SOME

THE LONDON GUARANTEE & ACCIDENT CO., LIMITED

offers you many advantages not obtainable elsewhere.

Special Accident Policy Paragon Extended do Complete Disability do

WHAT ABOUT YOUR HOUSE AND BARN?

Have you any Insurance on your Buildings

FOR ONE CENT

a day you can have that comfortable feeling that your house and barn are insured. That's about all

A 1,000 POLICY

will cost in most cases

THE QUEEN INSURANCE

has a reputation all by itself.

What about insurance on your life? Have you provided for your wife and children? If you were suddenly called would your dear ones be sheltered from want?

THINK IT OVER

Write, Call or Telephone

F. J. Buote,

General Insurance Agent TIGNISH P E ISLAND

All claims settled from this office, without the trouble of ending outside for appraisers.

VIN DE MESSE SAINT NAZAIRE.

Archevêché de Québec, 1er août 1913

Après m'être assuré que la fabrication du vin de messe dit de SAINT-NAZAIRE, vendu par la maison A. TOUSSAINT & CIE, se fait toujours sous la surveillance immédiate d'un prêtre compétent, j'en hésite pas, sur le rapport de ce dernier, à renouveler l'approbation que j'ai donnée à ce vin liturgique dans ma circulaire du 1er mars 1897.

L.-N. ARCH. DE QUEBEC.

A. TOUSSAINT et Cie,

FABRICANTS DU VIN DE MESSE SAINT NAZAIRE IMPORTATEURS DE VINS ET SPIRITUEUX ETRANGERS DEPOSITAIRES GENERAUX DU VIN DES CARMES

181 Rue St. Paul QUEBEC.